



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**



PARCOURS D'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE
DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE

DOSSIER DE PRESSE

Établissement Public du Palais de la Porte Dorée
Cité nationale de l'histoire de l'immigration • Aquarium
293 avenue Daumesnil 75012 Paris • Tél. : 01 53 59 58 60
www.histoire-immigration.fr

Contact : Ratiba Kheniche
Responsable de la communication et des relations presse
Tél. : 01 53 59 58 60 • 06 77 66 94 67
ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'établissement public du Palais de la Porte Dorée qui réunit depuis 2012 le musée de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium tropical, enrichit son offre de visite avec la création d'un parcours d'interprétation de l'histoire du Palais de la Porte Dorée. À l'occasion de l'édition 2013 des Journées Européennes du Patrimoine, les 14 et 15 septembre 2013, les visiteurs pourront découvrir pour la première fois ce dispositif muséographique qui permet de mieux comprendre l'histoire de ce monument unique, témoignage emblématique du style art déco mais également de l'histoire coloniale et de l'immigration en France.

Avant d'accueillir la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en 2007, le Palais de la Porte Dorée a changé plusieurs fois d'attribution : construit à l'occasion de l'Exposition coloniale en 1931, il est voué, au départ, à tenir le rôle de "musée permanent des colonies". Or, si l'année 1931 marque l'apogée de l'Empire français, elle marque aussi le début de sa fin. Les différentes dénominations du lieu attestent de l'évolution des liens entre la France et le reste du monde : le "musée permanent" devient le "Musée des Colonies et de la France extérieure" en 1932. En 1935, il devient le "musée de la France d'outre-mer", puis le "musée des arts d'Afrique et d'Océanie" en 1960, avant d'accueillir la "Cité nationale de l'histoire de l'immigration" à partir d'octobre 2007.

Le parcours d'interprétation sur l'histoire du Palais vise à donner les clés de lecture et de contextualisation de l'idéologie coloniale déclinée sur les fresques, les bas-reliefs et dans les salons. Il propose également des éléments de compréhension et d'appréciation historique, architecturale et artistique du bâtiment. Enfin, le parcours analyse l'articulation entre le Palais et la Cité, l'histoire

coloniale et l'histoire de l'immigration et constitue, en ce sens, une possible étape préalable à la visite de l'exposition permanente *Repères*.

Le parcours d'interprétation historique a été réalisé en deux temps ; d'abord l'implantation de textes explicatifs et de maquettes dans les jardins, le hall et le Forum avec une ouverture au public depuis septembre 2012 puis, dans un second temps, de véritables espaces muséographiés sur les mezzanines du premier étage qui constituent la phase finale du projet. Elles seront présentées aux visiteurs pour la première fois à l'occasion de l'édition 2013 des Journées européennes du patrimoine, les 14 et 15 septembre prochains.

Ce parcours répond à une mission confiée dès 2006 à la Cité, la mise en valeur du patrimoine du Palais de la Porte Dorée, et qui trouve son aboutissement aujourd'hui. Le "Parcours historique" est conçu pour offrir des clés de lecture, d'interprétation et de contextualisation nécessaires à la compréhension du lieu et de son histoire, nécessaires à l'identification des différentes strates historiques qui compose l'état actuel du Palais de la Porte Dorée.

Il s'agit d'un projet essentiel, porté par le Ministère de la Culture et de la Communication, de valorisation de ce bâtiment classé au titre des monuments historiques depuis 1987 en tant que témoin rare de l'histoire coloniale française et en tant qu'œuvre majeure de l'Art Déco, qui présente des réalisations des plus grands noms des années 30 : Ruhlmann, Printz, Prouvé, Subes...

La scénographie a été confiée, après consultation, à Eric Benqué, qui a proposé pour ce projet une muséographie originale et respectueuse des espaces du Palais.

POURQUOI CRÉER UN PARCOURS D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE POUR LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE ?

Lors d'une visite au Musée de l'histoire de l'immigration ou à l'Aquarium tropical, les visiteurs ont la chance, et parfois la surprise, de découvrir un bâtiment exceptionnel quant à son histoire et quant à la qualité de son architecture et de son décor, caractéristiques des années 1930 et du style Art Déco.

Construit par Albert Laprade (1883-1978), à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Paris de 1931, le Palais de la Porte Dorée est alors le seul bâtiment voué à être pérenne. Il doit devenir le musée permanent des Colonies. Or, si l'année 1931 marque l'apogée de l'Empire colonial français, elle marque aussi le début de son déclin. Les différentes dénominations du lieu attestent de l'évolution des liens entre la France et le reste du monde : le "musée permanent" devient le "musée de la France d'Outre-mer" en 1935, puis le "musée des Arts d'Afrique et d'Océanie" en 1960, avant d'accueillir la "Cité nationale de l'histoire de l'immigration" en 2007.

En 1987, le caractère artistique et historique du bâtiment est reconnu et protégé : dans sa globalité, le Palais de la Porte Dorée est inscrit au titre des monuments historiques, alors que certaines parties sont classées (grilles d'entrée de Jean Prouvé, hall, palier, salons, salle des fêtes et galeries latérales, et autres éléments de ferronnerie). Au fil de l'histoire, divers aménagements ont marqué l'architecture du palais. Les derniers en date étant le "renversement architectural" pensé par l'atelier Construire (Patrick Bouchain et Loïc Julienne), l'aménagement des jardins ou encore la restauration des fresques du "forum" - ancienne "salle des fêtes" célébrant l'Empire colonial.

Le nouveau Parcours d'interprétation historique est conçu pour offrir des clés de lecture, d'interprétation et de contextualisation nécessaires à la compréhension du lieu et de son histoire, nécessaires à l'identification des différentes strates historiques qui compose l'état actuel du Palais de la Porte Dorée. Différents focus sont ainsi faits sur l'Exposition coloniale internationale de 1931, sur les principes initiaux de l'œuvre d'Albert Laprade (1883-1978), sur les aménagements contemporains du cabinet Construire, sur les éléments extérieurs dont l'exceptionnel bas-relief en façade, sculpté par Alfred Janniot (1889-1969). Mais aussi, à l'intérieur même du palais, sur l'Aquarium tropical, sur les deux salons historiques et leur mobilier, sur les fresques et les mosaïques du "forum", et sur le style Art Déco dont le palais demeure un témoignage unique en France. Dans les galeries historiques, au sein du musée, un espace muséographique d'interprétation prolonge la visite pour préciser les différentes "vies" du palais : l'Exposition internationale coloniale de 1931, le musée permanent des Colonies au musée de la France d'Outre-mer, le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie et, enfin la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.



Le parcours d'interprétation du salon
de Paul Reynaud et de l'Aquarium tropical.
© Eric Benqué.

LA PRÉSENTATION DU PARCOURS

En 2012 a été ouverte au public la **première phase** de ce parcours, qui s'étend des jardins au Forum central, en accès libre. Des "feuilles" légères de béton, supports de lutrins explicatifs et illustrés (dont certains sont pourvus de tablettes tactiles) proposent aux visiteurs de découvrir les principales étapes de l'histoire du Palais. Les textes sont traduits en anglais et en allemand. Les tablettes tactiles interactives accompagnent les présentations de chacun des Salons et du Forum, permettant d'accéder aux détails des mobiliers ou des décors.

Différents focus sont ainsi faits sur l'Exposition coloniale internationale de 1931, sur les principes initiaux de l'œuvre d'Albert Laprade, architecte du Palais (1883-1978), sur les aménagements contemporains du cabinet Construire de Patrick Bouchain et Loïc Julienne en 2006, sur les éléments extérieurs dont l'exceptionnel bas-relief en façade, sculpté par Alfred Janniot (1889-1969). Des éléments sont aussi apportés, dans le hall du Palais, sur l'Aquarium tropical, sur les deux salons historiques et leur mobilier, œuvres des plus grands artistes de l'époque, sur les fresques et les mosaïques du "forum", et sur le style Art déco dont le palais demeure un témoignage exceptionnel en France. L'ensemble de ces points d'arrêt comporte des illustrations. Le public peut notamment y découvrir : la statue de Drivier à l'entrée du Palais lors de l'inauguration, le projet du Salon Lyautey par Printz, le tableau de la vue générale de l'Exposition coloniale par Goor...

Le parcours permet également une nouvelle utilisation des deux kiosques dessinés par Construire dans le Forum, ancienne salle des fêtes du musée des Colonies : ces kiosques abritent aujourd'hui deux maquettes conservées par l'établissement

et qui sont présentées en permanence au public : d'une part, la maquette de l'Exposition coloniale de 1931, qui permet de resituer le Palais dans son environnement d'origine dans le bois de Vincennes ; d'autre part, la maquette de travail des architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne lors de la rénovation du Palais pour l'installation de la Cité, qui permet de découvrir à petite échelle les structures et les espaces du bâtiment. Cette maquette est accompagnée des maquettes de l'artiste Tadashi Kawamata (dépôts du CNAP), qui a élaboré pour le Palais des projets de rampe d'accès extérieure, à la fois œuvres poétiques et accès pour tous les publics au Palais.

La **deuxième phase**, qui ouvre au public à l'occasion des journées européennes du patrimoine, les 14 et 15 septembre 2013, permet de découvrir l'histoire des institutions successivement abritées par le Palais. Sur les deux galeries historiques se déploient quatre sections symétriques relatant les quatre grandes phases de l'histoire du Palais.

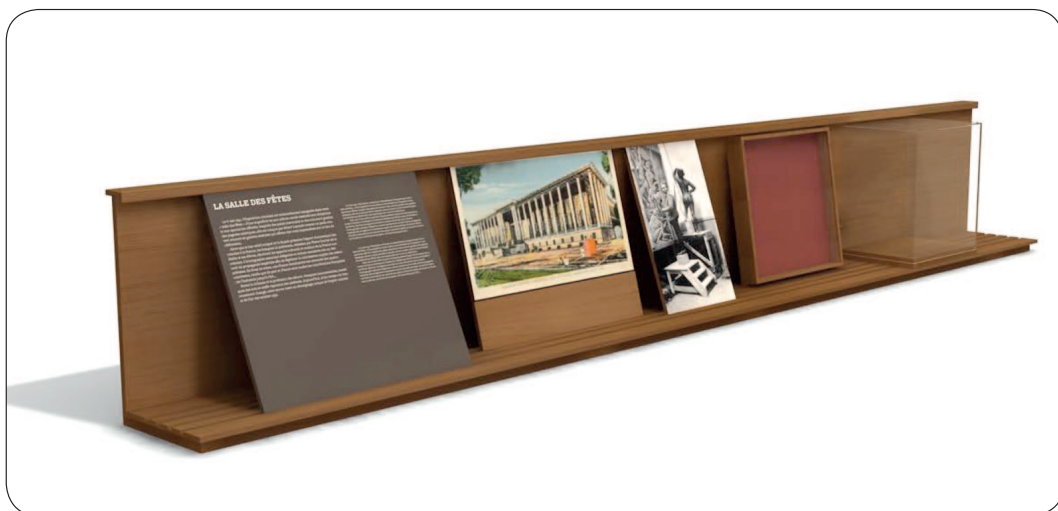
Par ailleurs, dans chacune de ces sections, six points sont abordés dans chacune de ces sections : le choix du lieu et l'établissement de l'institution, le bâtiment en lui-même, les travaux et les affectations des espaces, les collections conservées et leur présentation, le contexte et la réception de ces institutions, l'impact de chacun de ces musées sur les regards et les idées de son temps et bien sur, la présence continue de l'aquarium, ses aménagements et l'évolution de la biodiversité présentée.

Ce parcours présente des objets et documents conservés dans les collections de l'institution, comme les cartes postales et affiches de

l'Exposition coloniale, des photographies des "Sans-papiers" de Mathieu Pernot, mais également des œuvres déposées par les musées du quai Branly, Orsay et Guimet, complétés par des documents d'archives numérisés essentiels à la mise en œuvre de ce parcours. Parmi ces dépôts d'œuvres, le public pourra notamment découvrir un "Portrait d'arabe au grand chapeau" par Etienne Dinet, œuvre orientaliste présentée dans le hall lors de l'Exposition coloniale, ou une figurine de Lakshmi, exemple des collections asiatiques du musée de la France d'Outre-mer, ou encore un haut de canne du Nigéria, illustrant

les collections africaines du Musée des arts africains et océaniques.

La mise en place du parcours d'interprétation est pour l'établissement l'occasion de montrer au public un grand nombre de documents, objets et œuvres inédits comme par exemple des photographies de Bernard Plossu, des aquarelles de Mary Morin récemment acquises ou d'autres sorties de réserves de l'Aquarium tropical ou de l'établissement tels qu'un ravissant nécessaire de toilette en écaille de tortue et galuchat et de nombreuses affiches, cartes postales et documents d'archives...



Prototype du mobilier des galeries historiques.

© Eric Benqué.

I LA SCÉNOGRAPHIE

Présentation du mobilier scénographique

Le designer et scénographe Eric Benqué a été retenu pour penser la présentation globale et pour concevoir le mobilier de l'exposition. Confronté à un bâtiment aux strates historiques multiples, Eric Benqué a choisi de concevoir une "feuille" de béton occultant les "stigmates" et laissant ainsi le nouveau discours trouver sa place. Il s'agit à la fois de se fondre dans l'architecture et de la révéler à nouveau.

Pour des questions d'accessibilité, sur les conseils d'un architecte spécialisé, le mobilier des

bornes est pour sa part en tôle pliée. Si le béton répond à un rez-de-chaussée fortement minéral, pour la seconde phase des travaux, le mobilier créé est en bois (chêne) pour intégrer les mezzanines au décor floral où le bois prédomine. Ce type de mobilier répond de plus au souci d'adaptabilité nécessaire pour la présentation et la rotation des objets, documents et éléments iconographiques.

Toujours dans un souci d'accessibilité, le mobilier des "tablettes tactiles" et des écrans (sur lesquels sont diffusées des interviews) est pensé indépendamment du mobilier de bois alliant lui textes, images et objets.



Vue générale d'une galerie historique (projet).

© Eric Benqué.



Détail du mobilier des galeries historiques (projet).

© Eric Benqué.

Les grands principes “muséographiques” des galeries historiques

Les deux mezzanines composent quatre sections symétriques présentant les quatre grandes phases historiques du lieu. Pour chacune, le palais et son histoire se trouvent au centre du propos.

Sur tablette numérique, est présenté un plan d'époque du bâtiment avec les aménagements architecturaux à partir duquel le visiteur peut comprendre le bâtiment et son utilisation. Il pourra trouver et activer différentes photo-

graphies d'époque (signalant lieux, objets, et muséographies en place) associées à différentes explications. À cela s'ajoutent des objets et des archives suivant le principe d'une juxtaposition photographie-objet. Sont présents également des objets exposés aux différentes époques et que l'on peut observer dans les quelques photographies introduites dans les tablettes numériques.

Enfin, pour chaque période, le palais et l'institution qu'il accueille seront contextualisés d'un point de vue historique, artistique et social.

LE PLAN GÉNÉRAL DU PARCOURS

▷ Jardins :

- 1/ Un palais, une histoire
- 2/ “Le tour du monde en un jour”
- 3/ Un écrin pour le palais
- 4/ Quelle architecture pour un palais des colonies ?
- 5/ Une façade d’exception, “encyclopédie” sculptée des colonies
- 6/ Un dédicace aux “conquérants”

▷ Hall d’accueil :

- 7/ Le salon de Paul Reynaud (avec écran tactile)
- 8/ Le salon du Maréchal Lyautey (avec écran tactile)
- 9/ L’Aquarium tropical

▷ Forum :

- 10/ Le musée permanent des Colonies, palais officiel de l’Exposition coloniale (présentation dans le kiosque de droite d’une maquette datant de 1931)
- 11/ Devenir une “Cité de l’immigration” (présentation dans le kiosque de gauche de la maquette de travail du cabinet Construire)
- 12/ La salle des fêtes (avec écran tactile)
- 13/ Devenir un forum

▷ Étage 1 :

- 14/ Le style Art Déco
- 15/ Les meilleurs décorateurs réunis

▷ Galeries historiques : “Les quatre vies du palais”

- 1/ L’Exposition internationale coloniale de 1931
- 2/ Du musée permanent des Colonies au musée de la France d’Outre-mer
- 3/ Le musée des Arts d’Afrique et d’Océanie
- 4/ La Cité nationale de l’histoire de l’immigration

LES QUATRE VIES DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Avenue Daumesnil, 75012 Paris, 1931.

“Le tour du monde en un jour”

Slogan publicitaire de l'Exposition coloniale internationale

Du 6 mai au 15 novembre 1931, se déroula l'Exposition coloniale internationale de Paris, à l'orée du bois de Vincennes. Dans un premier temps, il avait été question d'installer cet événement dans l'Ouest parisien, coutumier des expositions universelles depuis le XIX^{ème} siècle. Une fois à la tête de l'organisation de l'Exposition coloniale, le maréchal Lyautey choisit un tout autre

emplacement : le Sud-Est parisien délaissé. Signe politique fort, il souhaite accompagner l'Exposition d'une grande modernisation urbaine : “Nous allons nous planter au milieu de quartiers déshérités, où vit une population qui n'est guère accoutumée à voir le flot venir à elle. [...] Je suis convaincu que l'exposition peut être un facteur de paix sociale dans cette région de Paris.” Le visage du quartier de l'ancienne porte de Picpus, nommée pour l'occasion porte “d'orée”, est profondément remodelé : la ligne 8 du métro est prolongée, l'avenue Daumesnil est élargie, des immeubles au confort moderne sont construits

sur les boulevards périphériques, les baraquements du bidonville surnommé “la zone” sont progressivement démolis.

Au sein de ce programme, le projet de musée tient une place particulière. Dès 1920, est réclamée la construction d’un “monument durable, destiné à devenir, après la clôture, le musée permanent des Colonies”. Les trois autres puissances coloniales européennes s’étaient déjà dotées d’institutions pédagogiques de ce type : l’Imperial Institute de Londres, le Musée du Congo belge de Bruxelles (Tervuren) et l’Institut colonial d’Amsterdam (Tropenmuseum). La Troisième République devait à son tour se munir d’un tel outil de propagande. Le Palais permanent des Colonies est alors envisagé comme un plaidoyer en faveur de la colonisation.



“Cette exposition est-elle un testament ou un point de départ ?”

Le maréchal Lyautey, commissaire de l’Exposition coloniale, en octobre 1931

Par cette interrogation, le maréchal Lyautey laisse poindre ses doutes sur l’avenir de l’Empire colonial. Le colonialisme qui semblait avoir remporté un assentiment quasi-général après la Première Guerre mondiale est frappé par de nouvelles attaques : verbales en métropole, armées en territoires colonisés.

Des voix s’élèvent avec virulence en 1931 pour énoncer haut et fort ce qui était soigneusement gommé dans l’histoire officielle contée au Palais des Colonies. Des artistes surréalistes et des intellectuels engagés s’associent à la Ligue communiste anti-impérialiste pour réclamer l’indépendance des colonies et proposent une “contre-exposition” qui dévoilerait le véritable visage de la colonisation. Son titre est tout un programme : “La Vérité sur les Colonies”. Cette fois, ce sont les souverains indigènes qui sont mis à l’honneur et non les colonisateurs. Photographies et documents dévoilent les atrocités des guerres de conquête...

L’art non-occidental est également en bonne place : “une remarquable collection d’art nègre, océanien et des dernières tribus peaux-rouges” est confrontée aux images religieuses produites par l’Eglise catholique. La supériorité occidentale, basée sur l’opposition entre religion occidentale et superstition indigène, est ainsi relativisée voire inversée.

Tandis que, à l’outre-mer, les désirs d’indépendance s’échauffent, des rebellions s’organisent. Les soulèvements dans le Rif marocain contre la présence espagnole et française de 1921 à 1926 avaient mérité le nom de “guerre”. L’insurrection du djebel Druze qui se propage à Damas et dans le Sud-Liban, durement réprimée, est révélatrice des mouvements nationalistes émergents. En Indochine, si célébrée à Vincennes, éclatent en 1930 émeutes et grèves dont la police et l’armée viennent difficilement à bout.

Enfin, la construction de la voie ferrée congolaise fait scandale au vu des travaux forcés esclavagistes mis en place et des nombreux morts décomptés.

■

“Les uns voient surtout un Musée d’Art et d’Histoire, les autres un Musée pratique”

Ary Leblond au sujet du musée permanent des Colonies en 1933

À la fermeture de l’Exposition coloniale, tandis que les œuvres prêtées sont rendues à leurs propriétaires, les espaces d’exposition du Palais se vident progressivement. Le musée permanent des Colonies doit montrer un nouveau visage. En avril 1932, Gaston Palewski est chargé de la réorganisation du musée. Il fut attaché politique auprès du maréchal Lyautey au Maroc et un proche du ministre des Colonies Paul Reynaud. Ces précédentes fonctions au musée d’Ethnographie du Trocadéro et au musée Guimet font aussi de lui un bon connaisseur des collections d’outre-mer. Au musée permanent des Colonies, il cherche à combiner exactitude scientifique et présentation attrayante. Il rêve d’une “section historique” réduite à la colonisation moderne qui permettrait de mettre en lumière les particularités de chaque colonie. En phase avec les dernières recherches ethnographiques, il projette une nouvelle section distincte : la “section de la vie coloniale et des Arts indigènes”. Pour rénover la “section de synthèse”, il envisage une approche plus scientifique appuyée sur des cartes, statistiques, graphiques et photographies. Il souhaitait faire du musée un “laboratoire de propagande coloniale”.

Mais finalement, il est rapidement évincé par un nouveau conservateur Ary Leblond (pseudony-

me littéraire d’Aimé Merlo). L’écrivain et critique d’origine réunionnaise oriente le musée dans une direction opposée. Aux données scientifiques, il préfère une vision esthétique et fantasmée des colonies. Pour cet homme de lettres, l’apogée de la colonisation se situerait dans la création. Les artistes européens se régénèrent au contact des colonies, tandis que les indigènes sont formés aux techniques européennes. Il s’agit de montrer la soumission à la culture occidentale jusque dans le domaine artistique...

Le 17 janvier 1935, le palais, désormais nommé “musée de la France d’outre-mer”, ouvre à nouveau ses portes.

■

“Le monde où chaque chef-d’œuvre a pour témoins tous les autres, et devient chef-d’œuvre d’un art universel”

André Malraux, Le Musée Imaginaire, 1947-1963

Par étapes successives, de 1954 à 1962, disparaît l’Empire colonial français. L’Agence coloniale puis le ministère des Colonies sont supprimés et entraînent logiquement dans leur chute le musée de la France d’outre-mer. C’est également à cette époque, avec l’avènement de la V^{ème} République, que naît le ministère des Affaires culturelles (futur ministère de la Culture).

Le musée en perdition, désormais sans tutelle administrative, sans forme juridique, sans projet réellement arrêté, lui est rattaché. Le ministre



Affiche de promotion pour une visite de l'Aquarium, années 1980, reproduction © Musée du quai Branly.

André Malraux fonde tous ses espoirs sur ce nouveau départ. Ecrivain anticolonialiste et antifasciste, il insuffle au projet son attachement particulier à l'esthétisme. Au nom d'une beauté formelle universelle, il appelle de ses vœux une "égalité" entre les arts de toutes origines confondues. Le musée des Arts africains et océaniens, fondé en 1961, aura pourtant des difficultés à réaliser ce projet ambitieux. Deux défis se dressent face à lui : s'affranchir de son passé colonial et affirmer sa singularité face au musée de l'Homme du Trocadéro, lieu d'ethnographie extra-européenne. De plus, une telle mutation engendre

des coûts importants et nécessite du temps. Dans ce contexte, la galerie historique devenue obsolète est pourtant maintenue jusqu'en 1978. Aucune exposition ne se déroule entre les murs du Palais avant le milieu des années 1980. Et même si le musée procède à de nombreuses acquisitions, elles ne font pas l'objet de communication ou d'exposition à destination du public. Le musée des Arts africains et océaniens semble émerger douloureusement des cendres du musée de la France d'outre-mer, en parallèle de la reconnaissance progressive des arts non-occidentaux en France.

“Faire connaître et reconnaître l’apport de l’immigration en France”

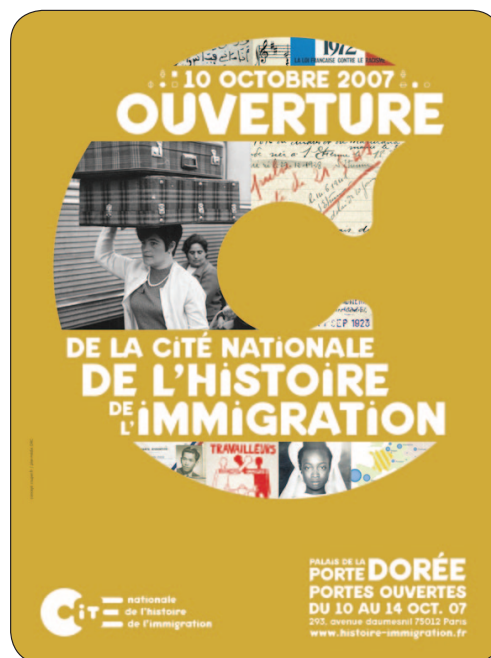
Jacques Toubon, Rapport de la mission de préfiguration, mai 2004

Depuis la fin des années 1980, historiens, universitaires et militants associatifs ont appelé de leurs vœux un lieu de recherches, d’échanges et de partage sur l’immigration. En 2001, Lionel Jospin, alors Premier ministre, commande une étude à Driss El Yazami, représentant de l’association Génériques et à Rémy Schwartz, Conseiller d’État, qui sera laissée sans suite. Mais c’est sur cette base que le président Jacques Chirac lance officiellement le projet lors du Comité interministériel à l’intégration du 10 avril 2003.

La mission de préfiguration du “centre de ressources et de mémoire de l’immigration” est confiée à Jacques Toubon, ancien ministre de la Culture, avec l’appui de l’Agence pour le développement des relations interculturelles (ADRI). Il s’agit alors de concevoir une institution dont les missions seraient de conserver le patrimoine lié à l’histoire de l’immigration, de reconnaître l’histoire des immigrés dans la construction de la nation française, et de transformer les regards et les a priori, “transformer des grands événements de l’histoire collective en une forme d’émotion individuelle”, transformer pour rendre compréhensible. La Cité nationale de l’histoire de l’immigration prend forme, à la fois comme musée national, tête de réseau, centre de ressources et lieu de programmation artistique. Un point majeur restait à éclaircir : quel lieu pour accueillir

la nouvelle institution ? Dès les premières discussions, il est question de choisir “un lieu central, emblématique, si possible un monument de la capitale”. Le Palais de la porte Dorée est rapidement privilégié. Cette hypothèse apparaît comme la plus réaliste d’un point de vue technique et financier mais surtout comme la plus symbolique.

En choisissant le Palais, il s’agissait de dépasser le point de vue du colon sur l’Ailleurs pour décrire le mouvement strictement contraire de celui qui, venant de l’extérieur, participe à l’élaboration de la France d’aujourd’hui et de demain.



Affiche d’ouverture de la Cité nationale de l’histoire de l’immigration, 2007.

RÉALISATION DU PARCOURS D'INTERPRÉTATION SUR L'HISTOIRE DU PALAIS

Directeur général : Luc Gruson

Directrice du musée : Aude Pessey-Lux

Commissariat : Elsa Rigaux

Conseil scientifique : Michel Pierre

Production et coordination :
Raphaël Lamiral

Iconographie : Fabienne Muddu

Régie des œuvres : Virginie Keller

Scénographie et graphisme :
Eric Benqué, Pierre Ménard,
Agnès Dahan

Conseil en accessibilité :
Nadia Sahmi, architecte

Production audiovisuelle :
Puzzle Eventainment

Conception et production multimédia :
L'Établissement Public du Palais de la Porte
Dorée a bénéficié du mécénat de compétence
de l'agence Anamnesia

Aménagement : Com' pour vous

Remerciements à :

Patrick Bouchain, Roger Boulay, Dato,
Anne Demeurisse, Luc Gruson, Michel Hignette,
Loïc Julienne, Yves Le Fur, Lzö, Anne Monjaret,
Maureen Murphy, Anne-Solène Rolland,
Mélanie Roustan, Les Archives nationales,
les Archives nationales d'outre-mer,
le musée des Années Trente, le musée des Arts
décoratifs, le musée du quai Branly, le musée
d'Orsay, le musée Guimet, le Muséum national
d'Histoire naturelle, l'OPPIC.



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

ACCÈS

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293 avenue Daumesnil • 75012 Paris

Tél. : 01 53 59 58 60 - info@histoire-immigration.fr

Métro 8 • Tramway 3a • Bus 46 • Arrêt : Porte Dorée

HORAIRES

Du mardi au vendredi : 10 h 00 - 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h 00 - 19 h 00

Médiathèque

Du mardi au vendredi : 14 h 00 - 17 h 30 • Samedi : 14 h 00 - 19 h 00

Nocturnes jusqu'à 18h30 les jeudis soir de conférences de l'UniverCité

Librairie

Du mardi au vendredi : 10 h 00 à 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h 00 à 19 h 00

Des visites guidées autour du Parcours d'interprétation historique du Palais sont régulièrement organisées : les prochaines ont lieu samedi 5 octobre 2013, samedi 30 novembre 2013 et samedi 24 mai 2014 à 11h.

Par ailleurs, du 16 octobre 2013 au 17 février 2014, le Musée de l'histoire de l'immigration et la Cité de l'architecture et du Patrimoine proposent une offre tarifaire exceptionnelle à leur visiteurs.

Les détenteurs d'un billet combiné de la Cité de l'architecture et du patrimoine (collections permanentes + exposition "1925, quand l'Art Déco séduit le monde") bénéficient d'une entrée offerte pour une entrée payante au Musée de l'histoire de l'immigration.

De même, les détenteurs d'un billet du Musée de l'histoire de l'immigration bénéficient du tarif de réduit de 8€ au lieu de 12€ sur le billet combiné de la Cité de l'architecture et du patrimoine (collections permanentes + exposition "1925, quand l'Art Déco séduit le monde").

La Cité de l'architecture & du patrimoine programme du 26 octobre au 30 novembre 2013 un cycle de projection sur "L'Art Déco à l'écran".

Le 23 novembre à 18h30 avant la projection du film "À bord du Normandie") seront diffusés deux documentaires du CNDP : "Le Musée des Arts Africains et Océaniens" et "L'Exposition coloniale".

POUR PLUS D'INFORMATION :

www.histoire-immigration.fr

Établissement Public du Palais de la Porte Dorée

Cité nationale de l'histoire de l'immigration • Aquarium

293 avenue Daumesnil 75012 Paris • Tél. : 01 53 59 58 60 • www.histoire-immigration.fr